

LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire

Publié par la Cie du Journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1 et
2 cts seulement sont acceptés.

Adressez toute correspondance, ou
envoi d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents 5 cts la
douzaine, payable tous les mois

MONTREAL, 28 AVRIL 1900



La Politique

La vacance de Pâques finie, nos
législateurs se sont remis à la besogne.
Ils poussent, ils tirent, ils cognent,
mais les travaux n'avancent pas. Du
train qu'on y va la prorogation des
Chambres n'aura pas lieu de sitôt.
Les fraises ont le temps de mûrir et
nos députés d'aller en cueillir dans le
chemin des amoureux avant de pou-
voir rentrer dans leurs foyers.

Cependant, sir Wilfrid voit là un
danger. Il craint que ses partisans
désertent la Chambre pour les plai-
sirs champêtres et il voudrait, si pos-
sible, ajourner avant la pleine lune
de mai.

Mais le gouvernement propose et
l'opposition dispose dans ces cas.
Chaque jour quelque incident nou-
veau se présente et l'on passe son
temps à jaser sur le compte de Pierre
et de Jacques, laissant de côté les
affaires sérieuses.

Dans tout ce bavardage, on n'ou-
ble pas le ministre des travaux pu-
blics qui est actuellement à Paris.
On dirait que plus M. Tarte est loin
plus il est proche. On s'entretient
de lui tout le temps.

La semaine dernière, on lui repro-
chait d'être allé à Londres dire que
les Canadiens-français étaient *British
to the core* (Anglais jusqu'au coton),
et à Paris assurer que nous étions res-
tés Français de cœur et de senti-
ments.

La gauche a pas mal taquiné le
gouvernement à ce sujet et le premier
ministre a paru fort ennuyé.

Si, par hasard, M. Tarte se fourre
dans la tête d'aller à Berlin, à St-Pé-
tersbourg, à Pékin, et qu'il continue
à exprimer nos sentiments à l'égard
des Allemands, des Russes et des Chi-
nois dans le sens qu'il l'a fait vis-à-
vis des Anglais et des Français, pour
quoi allons nous passer ?...

Espérons qu'il s'arrêtera à Paris,
car autrement il nous faudrait croire
que notre ministre des travaux pu-
blics appartient à toutes les nationa-
lités.

On ne pourrait pas dire, c'est un
Jack of all trade, il est notaire ; mais
on pourrait dire, *Jack of all nations*
ou, comme le faisait remarquer un
ami : *Jack of all faces*.

Un peu d'indulgence

Les agents d'assurance sont géné-
ralement des hommes qu'un refus ne
rebute guère. Ils sont d'une persis-
tance qui souvent vous fatigue, vous
lasse. Penser à un agent d'assurance
suffit pour provoquer l'ire de certai-
nes gens.

Un monsieur appartenant à cette
dernière catégorie fumait son cigare,
après le dîner, dans sa jolie résidence
de la rue * * *. Tout à coup et sans
cérémonie entre un visiteur qui com-
mence à parler sur un ton d'affaire.

—Avez-vous une assurance sur vo-
tre maison ? demanda-t-il.

Le propriétaire prend aussitôt feu.
—Qu'est-ce que vous voulez, cria-t-il,
vous qui pénétrez de cette manière
dans ma maison ? Que vous importe
si ma résidence est assurée ou non ?
Allez-vous-en ou je vous flanque à la
porte.

Le visiteur resta calme comme un
beau matin du mois de mai.

—Ceci ne me regarde en aucune
façon, il est vrai ; mais je pense...

—Vous n'avez droit de penser qu'à
ce qui vous regarde, interrompit le
patron. Je n'ai pas besoin d'être im-
portuné par des agents d'assurance.

—Je comprends cela parfaitement,
et je ne suis pas agent d'assurance.
Je passais ici par hasard lorsque
levant les yeux j'aperçus le feu en
arrière, et j'ai pensé que si vous
n'aviez pas d'assurance vous n'aimé-
riez peut-être pas à voir brûler votre
maison.

Le propriétaire n'entendit pas tou-
te la réponse. En hâte il se dirigea
du côté du feu, suivi de l'étranger
qui riait de l'aventure.

Une famille prodigieuse

L'autre jour, un membre d'une fa-
mille prodigieuse des Trois-Rivières,
passant à Montréal, se faisait mettre
la main au collet par un individu aux
allures peu rassurantes.

Tout tremblant, le jeune homme
lui dit :—Mais vous ne me connaissez
donc pas ? c'est nous autres qui ven-
dons du fer en gros et en petit et du
charbon. On a aussi la lumière élec-
trique, on arrache les dents, on joue
de l'harmonium, on assure le monde
et les maisons, on engage des hom-
mes, et on prête de l'argent sur billet.
Vous devez connaître mon père, et
vous allez me lâcher ?

—C'est bien, répond l'individu, un
jeune homme d'une famille comme la
vôtre, on le laisse aller. Je peux
avoir besoin, d'un jour à l'autre, dans
quelques-unes de vos lignes de com-
merce.

BONNE PRECAUTION

Si vous êtes sujet à la toux, prenez un
peu de BAUME RHUMAL avant de
vous exposer à l'air vif.

LA SANTÉ ET LA FORCE

vous seront procurés par l'em-
ploi du Célèbre Vin de Pin
Parfumé.

A la Canardière de St-Henri

Il y avait longtemps que je rêvais
d'une aimable et gentille petite, toute
petite canne, qui faisait l'orgueil et
la gloire du beau petit village de St-
Henri. Malgré ses trente printemps,
et la neige de mes cheveux blancs,
je ne rêvais qu'elle, pour *ma tendre
moitié*.

Cette aimable petite canne, réunis-
sait dans sa personne toutes les qua-
lités du cœur et de l'esprit ; belle à
raver, musicienne consommée, voir
même compositeur. Mais tiens, je
m'arrête là, car pour flatter l'orgueil
paternel, il ne faut pas blesser l'hu-
milité de cette chère enfant.

Donc, le jour de Pâques, nouveau
Don Quichotte, j'embauche ma *Ros-
siniante* pour aller voir la *Belle*.

Déjà dix milles de franchis, encore
un seul mille et j'étais aux pieds de
ma *Dulcinée*, quand une commère,
de qui je prenais des informations,
me conta qu'elle était allée *Pâquetter*
à quelque part dans le comté de Lot-
binière, pour voir celui de qui elle
avait reçu si sage direction pendant
trois ans.

Elle était allée lui faire ses adieux
avant que d'aller ensevelir sa bril-
lante jeunesse dans un cloître.

Juge de mon désespoir, mon cher
CANARD, et de la claque que je reçus
par cette nouvelle. Si bien, que rien
que d'y penser, je déploie les L. L.
et tombe en pâmoison.

Un voyage de Noce avant le Mariage

Un certain jeune homme bien en
vue de Saint-Jean avait trouvé un
moyen original en même temps que
nouveau de faire un voyage de noce
aux États-Unis, espérant faire for-
tune, mais le *Félix* est revenu sans le
sou. Heureusement, il doit épouser
une de nos belles jennes filles de St-
Grégoire qui possède une bonne dot.

La bonne aventure

On nous demande notre opinion sur
les diseuses de bonne aventure, nous
aimons mieux nous excuser. Mais
qu'on nous permette de raconter à
ce propos l'auécote suivante :

Un grand agent d'immeubles appre-
nait à un ami qu'il venait de louer un
superbe logement à une chiroman-
tienne et que pour s'amuser il avait
prié sa locataire de lui dire sa desti-
née.

Elle lui annonça, entre autres sho-
ses, que dans quelque temps une per-
sonne en qui il avait mis sa confiance
lui ferait perdre une somme d'argent.

L'agent, qui est un homme d'esprit,
ria de cette prédiction. Cependant,
lorsqu'arriva la fin du terme, et qu'il
s'aperçut que sa locataire avait levé
le pied sans laisser aucune trace de
son passage, il fut bien forcé d'ad-
mettre qu'elle avait prédit juste.

Un petit détail

Un jeune frain entre chez un entre-
preneur de pompes funèbres qui de-
puis un certain temps fait beaucoup
d'annonces.

—Je vois, dit-il, que vous annon-
cez fournir tout ce qui est nécessaire
pour des funérailles.

—Oui, monsieur, certainement.

—Eh bien ! dites-moi quels sont vos
prix. Quoique je sois dans la peine,
je ne puis pas gaspiller mon argent.

—Un cercueil en chêne, par exemple ?
—Tout dépend de la forme et de la
garniture, mon cher monsieur. Vous
pouvez avoir un article de première
classe pour vingt-cinq dollars.

—Hum ! c'est un prix raisonnable.
Pour le corbillard, deux cochers, deux
chevaux ?

—Dix piastres.

—Et maintenant, pour le corps ?

—Pardon, monsieur.

—Le corps, vous savez, le mort ?

Franchement, je ne vois pas bien
ce...

—Allons donc, est-ce que vous n'an-
noncez pas fournir tout ce qui est né-
cessaire pour des funérailles. Et
peut-on procéder à ce genre de céré-
monie sans avoir un mort ?

—Oh ! j'y suis, dit l'entrepreneur.
Ceci est un léger détail que nous
remplissons pour rien. Donnez-vous
donc la peine d'entrer dans cette
chambre ?

Le frain, un peu mystifié, entra ce-
pendant dans l'arrière boutique, suivi
du patron qui ferma la porte à clé.
Puis, ouvrant une armoire, il dit au
farceur :

—Que préférez-vous, la strychnine,
l'acide prussique ou le vitriol ? Je
les ai tous, choisissez. Quel beau
mort vous allez faire !

Le farceur ne riait plus. Avant de
recouvrer sa liberté, il dut payer
cinq dollars à l'entrepreneur de pom-
pes funèbres pour lui avoir fait per-
dre son temps.

S'il a encore aujourd'hui la manie
de jouer des tours, il doit assurément
s'exercer sur une autre scène.



HOMMES

JEUNES OU VIEUX

qui souffrez d'insomnie, de douleurs dans
le dos, de débilité nerveuse, de pertes,
d'impotence, de varicocèle ou de faiblesse
générale, vous pouvez maintenant obte-
nir une guérison prompte et permanente.
Nous sommes certains que le REMÈDE
DU VIEUX DOCTEUR GORDON vous
rendra la force, la santé et la vigueur, et
aïné de le prouver, nous vous enverrons

GRATIS

Une boîte de Remède valant \$1.00.

Avec ces remèdes, nous enverrons notre
livre qui traite des maladies particu-
lières à l'homme donnant une descrip-
tion des organes spéciaux. Nous en-
verrons cette boîte de remèdes. Ne liv-
rez les directions nécessaires pour vous gué-
rir, sur réception de 25 cents pour payer
les frais de port. La confiance parfaite
que nous avons dans notre traitement
nous encourage à faire cette offre libé-
rale. Ne laissez pas passer cette occa-
sion de recouvrer la santé et le bonheur.
THE QUEEN MEDICINE CO.

P. O. Box N 947 Montréal.